

| 7, 8 et 9 octobre 2015 ~ Le Mans |

Patrick RAYOU

Professeur de l'Education, Université Paris 8, Membre du laboratoire Circeft-Esco

Socialisation familiale et socialisation scolaire.

Connivences et ruptures.

Les enquêtes sociologiques ne cessent de montrer et confirmer les fortes corrélations entre les origines socio-culturelles des élèves et leurs probabilités de réussite scolaire et d'orientation. Ce phénomène persistant relève d'explications prenant en compte les types de « capitaux » détenus par les différentes familles, mais aussi les rapports entre des formes de socialisation familiale et scolaire qui ne sont pas *a priori* harmonieuses.

1 Des familles démissionnaires ?

Une opinion largement répandue veut que les familles populaires, notamment immigrées, se désintéressent de la scolarité de leurs enfants eux-mêmes décrits comme manquant de méthodes, de culture et d'ambition. Ce présupposé « déficitariste » ne résiste pas à l'analyse et aux enquêtes. Il serait d'une part très étrange que des familles qui ne peuvent espérer que de l'école une ascension sociale de leurs enfants ne soutiennent pas leurs projets scolaires. Ce qui est attribué à des manques peut, d'autre part, l'être de façon plus pertinente à des tensions entre des manières d'analyser le monde et de conduire sa vie dans les deux contextes qui ne sont pas nécessairement congruentes. De fait les difficultés de ces enfants sont co-construites par l'école et par ces familles qui, bien que cherchant à respecter les logiques scolaires, ont elles-mêmes des pratiques éducatives qui en demeurent très éloignées.

2 Apprendre à l'école, apprendre l'école

La sociologie distingue entre la socialisation primaire qui est en général celle de la famille et la socialisation secondaire qui est la plupart du temps celle de l'école. L'enfant qui devient élève doit apprendre et intérioriser de nouvelles règles, sensiblement différentes de celles qu'il a connues auparavant. Mais, selon les milieux d'origine, la conversion est plus ou moins exigeante, à proportion des rapports de connivence existant entre les différentes cultures familiales et la culture scolaire. Celle-ci se caractérise en effet par des façons d'apprendre qui diffèrent très sensiblement de celles en usage dans la « vraie » vie. Les règles de l'école concernent la double face des disciplines, comme matières d'apprentissage, mais aussi comme normes de comportement. Or la scolarisation suppose, pour les élèves les plus éloignés de ces standards, des métamorphoses qui peuvent les mettre dans des conflits de loyauté envers leurs familles en même temps qu'ils disqualifient symboliquement celles-ci.

3 Des malentendus sur les apprentissages

De véritables malentendus se tissent entre les équipes éducatives et les familles populaires, d'autant plus pénalisants pour leurs enfants que l'institution demande aujourd'hui à tous les parents d'intervenir davantage dans la scolarité. Ces malentendus ne concernent pas seulement le sens général des études, mais, plus finement, les manières même d'apprendre et de réussir. L'externalisation croissante du travail pour la classe des élèves est souvent l'occasion pour des parents bien intentionnés mais peu connaisseurs de la forme scolaire de développer à la maison des modes d'accompagnement non conformes aux attentes. Eux-mêmes formés à des niveaux inférieurs à ceux auxquels ils ont à aider leurs enfants, peu avertis des évolutions des programmes et de la pédagogie, ils peuvent les induire en erreur et, simultanément, perdre la face en ne se montrant pas capables d'aider à des exercices qu'un jeune élève est censé savoir faire.

Dans une école traditionnellement « indifférente aux différentes » se pose la question de savoir quelle place faire aux familles, qui tiennent compte de leurs spécificités tout en proposant des objectifs communs à l'ensemble d'une génération d'élèves.

Bibliographie

Patrick RAYOU *Sociologie de l'éducation* Que Sais-Je - PUF 2015

P. RAYOU *Faire ses devoirs. Enjeux cognitifs et sociaux d'une pratique ordinaire. (dir.)*. Rennes : PUR 2009, 177 p.

P. RAYOU, E. BAUTIER *Les inégalités d'apprentissage. Programmes, pratiques et malentendus scolaires*. Paris : PUF 2009, 172 p. (2e édition revue et augmentée avril 2013).